

**LA VERSION EN TROIS LIVRES
DE LA
FLEUR DES HISTOIRES
DE JEAN MANSEL
ÉTUDE DE LA TRADITION MANUSCRITE
ET ÉDITION PARTIELLE DU LIVRE III**

PAR

NATHALIE BOREL

INTRODUCTION

La première version de la *Fleur des histoires* fut compilée entre 1446 et Pâques 1451 (datation proposée par Guy de Poerck). Son auteur, Jean Mansel (1400/1401-1473/1474), était un fonctionnaire ducal établi à Hesdin, en Artois. Il atteignit le faite de sa carrière en 1460, lorsqu'il fut commis à la recette générale des aides ordinaires d'Artois, du Boulonnais et de Saint-Pol, charge qu'il exerça pendant neuf ans. C'est cependant en qualité d'écrivain, ou plus exactement de compilateur, qu'il passa, dans une modeste mesure, à la postérité. A Hesdin, ville auprès de laquelle s'élevait la résidence d'été des ducs de Bourgogne, travaillaient en effet de nombreux auteurs, compilateurs, grossoyeurs, tel David Aubert, miniatu-
ristes, tel Loyset Liédet, enlumineurs et relieurs.

LES MANUSCRITS

La liste de manuscrits a été établie par G. de Poerck (*Introduction à la « Fleur des histoires » de Jean Mansel*) :

- A. Bruxelles, Bibl. roy., 9231-9232 ;
- B. Paris, Bibl. nat., fr. 296-299 ;
- C. Brugge, Stadsbibliotheek, 397 ;
- D. Paris, Bibl. nat., fr. 55-57 ;
- E. Paris, Bibl. Mazarine, 1559-1560 ;
- F. Genève, Bibl. publ. et univ., fr. 64 ;
- G. Paris, Bibl. nat., fr. 305 ;
- H. Wien, Schottenstift, 139-140 ;
- I. Kortrijk, Stadsbibliotheek, Cod. 3 ;
- J. Bruxelles, Bibl. roy., 10515 ;
- K. London, British Library, Royal 18 E VI ;
- L. København, Kongelige Bibliothek, Thott 568 f° ;
- M. Gent, Bibl. univ., 12.

G. de Poerck cite également deux autres manuscrits dont nous ignorons les possesseurs : l'un appartient à l'Ashburnham Library sous la cote « Barrois 107 » et fut vendu à Londres, chez Sotheby, le 13 juin 1901 ; l'autre fit partie de la collection du prince Dietrichstein, vendue à Lucerne les 21 et 22 novembre 1933.

PREMIÈRE PARTIE

TENTATIVE DE CLASSEMENT DES MANUSCRITS
D'APRÈS DES DONNÉES CODICOLOGIQUES

CHAPITRE PREMIER

NOTICES DES MANUSCRITS

Les notices sont divisées en cinq parties : description (type de support, nombre de feuillets, dimensions, justification, nombre de cahiers, reliure), contenu, décoration (initiales, miniatures, bordures), histoire (énumération des possesseurs) et bibliographie.

CHAPITRE II

LES CINQ GROUPES DE MANUSCRITS

Groupe A-H-J. – Les manuscrits Wien, Schottenstift, 139-140 (H) et Bruxelles, Bibl. roy., 9231-9232 (A) et 10515 (J) présentent certaines analogies : leur écriture est une élégante lettre de cour ; leurs bordures sont d'un type identique (sauf celles du fol. 6 du ms 10515 et celles des feuillets frontispices des mss 9231 et 9232) ; certaines miniatures ont été réalisées à partir du même carton : ainsi les scènes de la naissance et de l'enfance de la Vierge sont représentées d'une façon tout à fait semblable dans les mss Bruxelles 10515 (fol. 127) et Wien 139 (fol. 155v), la miniature du manuscrit de Vienne étant toutefois d'une facture moins habile que celle du manuscrit de Bruxelles. Dans la miniature du ms Bruxelles 9231 (fol. 179), œuvre d'un bien plus grand artiste, certains détails ont été modifiés ou ajoutés. Les mêmes remarques peuvent être faites à propos de la représentation du martyr de saint André (fol. 1 du ms Wien 140 et fol. 9 du ms Bruxelles 9232.)

Groupe H-G. – Les manuscrits Wien, Schottenstift, 140 et Paris, Bibl. nat., fr. 305 sont caractérisés par des rehauts rouges sur certaines lettres, des bouts-de-lignes formés de simples traits de plume ondulés rouges et bleus, des manchettes au début des vies de saints, et surtout par un explicit identique : « *et les embatoit a force dedans leurs paluz* ». Dans le manuscrit de Vienne cet explicit se trouve à la dernière ligne du verso du dernier feuillet, tandis que dans le manuscrit de Paris le texte se termine avant la fin du recto du dernier feuillet.

Groupe B-L. – Dans les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 296-299 et København, Kongelige Bibliothek, Thott 568, f°, la mise en page est identique et les bordures sont du même type. De plus quatre miniatures ont vraisemblablement été réalisées par le même artiste : aux fol. 108v et 284 du ms de Copenhague, au fol. 105 du ms Paris 297 et au fol. 348 du ms Paris 299.

Groupe D-M. – Dans les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 56 et Gent, Bibl. univ., 12, l'*Histoire des papes de Rome* a été insérée entre l'*Histoire romaine* (de la mort d'Auguste à Titus) et le *Traité des provinces du monde*, alors que la table des matières n'en fait aucune mention ; de plus des réserves ont été laissées dans le texte pour inscrire le nom des différents papes. Le manuscrit de Gand n'a pas été enluminé. Cependant les réserves laissées pour les miniatures correspondent exactement, par leur nombre et leur emplacement dans le texte, aux miniatures du manuscrit de Paris.

Groupe B-K. – Les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 298 et London, British Library, Royal 18 E VI sont dépourvus du prologue du livre III.

Cette première ébauche de classement des manuscrits est confirmée et précisée par l'examen des variantes.

DEUXIÈME PARTIE

CLASSEMENT DES MANUSCRITS D'APRÈS L'EXAMEN
DE LEURS VARIANTES

L'étude des variantes a été réalisée à partir de vingt-deux chapitres choisis dans les livres I et II, ainsi que dans la première partie du livre III, et transcrits dans les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 296-298. De l'examen des variantes présentées par les autres manuscrits ont été tirées les conclusions suivantes.

Livre I. – Les manuscrits Wien, Schottenstift, 139 (H) et Bruxelles, Bibl. roy. 9231 (A) et 10515 (J) présentent le plus souvent des leçons analogues. Il semble qu'ils soient les plus proches de l'archétype, car nombre de leurs leçons se trouvent également dans les autres manuscrits. En outre, lorsque ces trois manuscrits ne présentent pas une leçon identique, la leçon du manuscrit de Vienne est souvent la meilleure. Ce dernier manuscrit est caractérisé par de nombreuses corrections, qu'il s'agisse d'additions interlinéaires (d'une écriture du ^{xv}^e siècle) ou de mots érasés. Ces corrections, à l'exception d'une seule d'entre elles, n'améliorent pas notablement le texte et n'ont pas modifié les leçons des autres manuscrits. Le texte du manuscrit Paris, Bibl. nat., fr. 55 est souvent identique à celui des manuscrits A, H et J. Il s'en distingue cependant par de multiples redondances. Ce manuscrit semble d'autre part avoir été copié sur un exemplaire dont le texte était tout à fait semblable à celui du manuscrit Bruxelles 10515 : la leçon du manuscrit Paris 55 est en effet identique à celle de ce manuscrit de Bruxelles lorsque la leçon de ce dernier diffère de celle des manuscrits Wien 139 et Bruxelles 9231. Le texte du manuscrit Genève, Bibl. publ. et univ., fr. 64 est au contraire plus concis que celui des manuscrits A-H-J ; les derniers chapitres du livre I y sont même fortement abrégés. Il est possible que ce manuscrit ait lui aussi été copié sur un exemplaire dont le texte était semblable à celui du ms Bruxelles 10515. Cependant il ne reproduit pas certaines erreurs de ce dernier manuscrit. Les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 296 (B), Brugge, Stadsbibliotheek, 397 (C) et Paris, Bibl. Mazarine, 1559 (E) ont en commun certaines variantes qui s'opposent aux leçons des manuscrits A, H et J. De plus les manuscrits B et C présentent souvent une variante commune, alors que la leçon du manuscrit E est identique à celle des manuscrits A, H et J. Il semble donc que le manuscrit E, ou plutôt l'exemplaire sur lequel il a été copié, ait transmis ses fautes à l'ancêtre commun des manuscrits B et C. Cet ancêtre commun aux manuscrits B et C paraît avoir été en outre contaminé par un exemplaire dont le texte présentait certaines des variantes qui caractérisent le manuscrit H. De même le texte du manuscrit C a été parfois amélioré à l'aide d'un autre exemplaire dont les leçons étaient identiques à celles des manuscrits A, H et J. D'autre part, il est possible que les manuscrits du groupe B-C-E et le manuscrit A aient eu le même ancêtre, car ils ont en commun certaines fautes. Le texte du manuscrit Kortrijk, Stadsbibliotheek, Cod. 3 est souvent identique à celui des manuscrits A, H et J ; de plus, il reproduit certaines des variantes qui distinguent le manuscrit H des manuscrits A et J.

Livre II. – Dans le livre II les caractéristiques du groupe A-H-J sont les mêmes que dans le livre I. Les manuscrits Gent, Bibl. univ., 12 et Paris, Bibl. nat., fr. 56 ont été copiés sur un même exemplaire ; ce dernier reproduisait les

variantes propres au manuscrit J et multipliait les redondances. Il est possible que le manuscrit de Gand ait lui aussi été réalisé pour Jacques d'Armagnac et qu'il n'ait pas été enluminé en raison de l'arrestation de ce dernier en 1476. Le texte du manuscrit Genève, Bibl. publ. et univ., fr. 64 a perdu la tendance à une plus grande concision qui le caractérisait dans le livre I ; il apparaît d'une façon beaucoup plus nette qu'il a été copié sur un exemplaire qui reproduisait les variantes propres au manuscrit J. Il est d'ailleurs possible que cet exemplaire ait également été l'ancêtre du modèle qui servit à la réalisation du manuscrit de Gand et du manuscrit Paris, Bibl. nat., fr. 56. De même que le groupe B-C-E du livre I, les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 297 (B), Paris, Bibl. Mazarine, 1559 (E) et London, British Library, Royal 18 E VI (K) sont caractérisés par un certain nombre de variantes communes qui s'opposent à celles du groupe A-H-J. Les manuscrits B et K eurent un ancêtre commun auquel le manuscrit E, ou plutôt l'exemplaire sur lequel E fut copié, transmit ses fautes. Cependant le subarchétype du groupe B-E-K était un manuscrit dont les leçons étaient souvent identiques à celles qui caractérisent le manuscrit H ; il n'a pas pu être aussi l'ancêtre du manuscrit A.

Livre III (1^{re} partie : vies de saints). – Rien ne permet d'affirmer que le manuscrit Bruxelles, Bibl. roy., 10515 (J) ait jadis été accompagné d'un second volume contenant le livre III. Si cependant ce second volume a réellement existé, il se peut que les variantes qui le distinguaient des manuscrits Bruxelles, Bibl. roy., 9232 (A) et Wien, Schottenstift, 140 (H) se retrouvent dans le manuscrit Paris, Bibl. nat., fr. 57. Le manuscrit Paris, Bibl. nat., fr. 305 fut copié sur l'exemplaire Wien, Schottenstift, 140. D'autre part il semble que ce manuscrit de Vienne ait été corrigé peu après sa transcription : en effet l'encre rouge a été utilisée pour rehausser les carets des additions interlinéaires ou barrer et exponctuer les passages à supprimer ; de plus ces corrections paraissent avoir modifié le texte des manuscrits Paris, Bibl. Mazarine, 1560, Paris, Bibl. nat., fr. 57 et Bruxelles, Bibl. roy., 9232. Le groupe constitué par les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 298 (B), Paris, Bibl. Mazarine, 1560 (E) et London, British Museum, Royal 18 E VI (K) présente les mêmes caractéristiques que dans le livre II, son subarchétype ayant reproduit tantôt les variantes propres au manuscrit Bruxelles 9232, tantôt celles qui caractérisent H. Il apparaît cependant que le copiste du manuscrit K a parfois préféré aux leçons de l'exemplaire qu'il transcrivait celles d'un autre manuscrit dont le texte était analogue à celui des manuscrits Bruxelles 9232 et Wien 140.

Cette tentative de classement des manuscrits à partir de l'examen de leurs variantes a également révélé que les leçons qui distinguent les exemplaires Wien, Schottenstift, 139 et 140 des manuscrits Bruxelles, Bibl. roy., 9232 et 10515 sont le plus souvent les plus satisfaisantes. D'autre part le texte des deux manuscrits de Vienne est le plus fidèle aux sources utilisées par le compilateur : ainsi dans le *Traité des provinces du monde*, qui est en fait la transcription du livre XV des *Propriétés des choses* de Barthélémy l'Anglais, les variantes qui opposent le manuscrit Wien 139 aux manuscrits Bruxelles 9231 et 10515 sont le plus souvent les leçons du manuscrit Paris, Bibl. nat., fr. 134, un exemplaire des *Propriétés des choses*.

TROISIÈME PARTIE

ÉDITION PARTIELLE DU LIVRE III
HISTOIRE PROFANE (DE DOMITIEN A CLOVIS)

Le texte édité est celui du manuscrit Bruxelles, Bibl. roy., 9232 (fol. 291-309v). Jusqu'au chapitre 13 inclus (« *De l'empereur Valentinien et comment plusieurs royaumes et provinces furent convertis à la foy crestienne* »), il a été corrigé à l'aide du manuscrit Wien, Schottenstift, 140. Le texte du manuscrit de Vienne se terminant à la fin du chapitre 13, il n'est plus possible de corriger les chapitres suivants à l'aide d'un meilleur exemplaire : en effet les manuscrits Paris, Bibl. nat., fr. 299 et København, Kongelige Bibliothek, Thott 568 f°, qui jusqu'au chapitre 13 avaient pour subarchétype l'exemplaire de Vienne et reproduisaient ses variantes, contiennent les mêmes fautes que le manuscrit de Bruxelles. D'autre part, à partir du chapitre 13, les *Grandes Chroniques de France* constituent la source principale de Jean Mansel : leur texte est donc cité en note lorsque ce dernier le recopie fidèlement ou au contraire s'en écarte délibérément. Il semble en effet que certaines des modifications introduites dans le texte des *Grandes Chroniques* révèlent le désir qu'avait Jean Mansel de se faire l'écho de la propagande bourguignonne.

CONCLUSION

La première version de la *Fleur des histoires* est une vaste compilation d'œuvres diverses. Le plus souvent Jean Mansel résume les ouvrages qu'il utilise : l'Histoire de Griseldis, par exemple, est un abrégé d'une traduction anonyme, du xv^e siècle, du récit de Pétrarque. Lorsqu'il emprunte des passages entiers à un autre auteur, il les présente dans un ordre différent et les associe à d'autres sources : c'est ainsi qu'il utilise les *Grandes Chroniques de France*. Pour constituer le *Traité des provinces du monde*, il s'est cependant contenté de recopier, presque sans aucune modification, le livre XV des *Propriétés des choses*. Certaines des œuvres utilisées par Jean Mansel furent écrites peu avant la version en trois livres : ainsi la source de l'*Histoire de Belges* est la traduction que fit en 1446 Jean Wauquelin des *Annales de Jacques de Guise* ; d'autres, telle la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, datent de la fin du xiii^e siècle. Malgré son manque d'originalité, la première version de la *Fleur des histoires* était encore copiée vers 1480, alors que la rédaction en quatre livres existait depuis 1464 au moins. Il semble cependant que cette œuvre, composée par un fonctionnaire ducal, copiée par des scribes dont les graphies présentent toujours, à des degrés divers, des caractéristiques picardes, parfois enluminée dans les ateliers des maîtres de la

miniature flamande, n'ait été tout d'abord diffusée que dans l'entourage des deux derniers ducs de Bourgogne et parmi leurs amis et alliés.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES

Enluminures de plusieurs des manuscrits étudiés.
